

T'AS PAS L'HEURE ?



A CETTE BANALE INTERROGATION, LAURE GAURY AURA BIEN DU MAL À RÉPONDRE. LA CRÉATRICE DE BIJOUX SE REFUSE À PORTER UNE MONTRE, MAIS SI VOUS LUI DEMANDEZ QUEL RAPPORT ELLE ENTRETIENT AVEC LE TEMPS, LA RÉPONSE SE TROUVE FATALEMENT CONTENUE DANS LA QUESTION... DONT ELLE A FAIT SA MARQUE !

Par Virginie Bosc - Photos Rebecca Bowring

Le rôle de parcours que celui de cette jeune franco-allemande, qui quittera l'univers des costumes de scène pour transformer de vieux mécanismes horlogers en ravissants colliers ! Drôle de notion, également, que celle du temps qui passe, dont la jeune créatrice, désormais genevoise, a fait un leitmotiv, et qu'elle se plaît à détourner à la moindre occasion.

COMPTE À REBOURS !

Le pari n'aurait, certes, pas été possible sans cette curieuse tradition allemande qui consiste à offrir une montre aux jeunes filles pour marquer leur passage dans l'adolescence. C'est donc à l'âge de 12 ans que Laure recevra ce qu'elle considère être un véritable cadeau empoisonné. *"Cette montre m'a empêché de faire ce dont j'avais envie ! Il y avait une telle pression autour de cet objet... Il fallait faire attention à ne pas la passer sous l'eau, à ne pas la perdre, à ne pas la faire tomber, franchement, c'était un vrai boulet ! Sans compter que je ne comprenais pas pourquoi je devais m'imposer cette boîte au poignet, qui me rappelait sans cesse que j'étais en retard et que le temps s'écoulait inexorablement. Je dois dire que l'idée d'être prisonnière de cette mécanique qui nous dépasse m'angoisse !"*

Pour la jeune créatrice, nul doute que la montre s'apparente davantage à une sorte de compte à rebours fatidique, *"dont personne ne semble mesurer la portée"* qu'à un accessoire jugé plutôt pratique par la plupart d'entre nous. C'est ainsi que Laure déposera sa montre pour ne plus jamais la reprendre. Enfin presque... car, dans son appartement genevois qui lui sert d'atelier, ce sont bien d'autres petits boîtiers que Laure décortique pour en tirer la quintessence. Rouages, aiguilles, cadrans, tout y passe ! ■■■



“Utiliser des pièces anciennes, en fin de vie, c’est aussi leur offrir une autre chance...”



La créatrice va de marchés en greniers, de greniers en brocantes pour dénicher les petits mécanismes avec la même frénésie que celle d’un enfant embarqué dans une chasse au trésor. *“Il y a de ça ! Quand j’ouvre une caisse et que je plonge le nez dedans, c’est un peu Noël... Je peux découvrir un seul rouage ou 500 en même temps, ça dépend ! Mais les pièces ne se livrent jamais telles que vous les voyez. Les rouages sont assemblés, il y a des tiges qu’il faut enlever sans les casser, qu’il faut ensuite meuler... Il y a un très long travail de préparation avant de pouvoir les monter.”*

TEMPS ADDITIONNEL ?

Evidemment, la facilité aurait voulu que la jeune créatrice utilise des pièces plus modernes, produites en série, mais *“ce serait fatalement perdre en poésie... Il n’y aurait pas la même patine, ni le même vécu !”*, assure Laure. Un résultat visible quand, meulés, laqués, ou gravés, les rouages s’assemblent autour d’une fine chaîne ou d’un cordon avec la même délicatesse qu’une dentelle, les aiguilles cessent de tourner pour se suspendre à notre cou, les cadrans se métamorphosent en pièces uniques et originales.

Au point que certaines créations, comme ce ravissant bijou épaulette, semblent avoir été travaillées à la manière d’un vêtement de haute couture. *“Mon ancien métier n’est pas loin !”*, rappelle la créatrice. *“J’appréhende parfois le bijou comme une surface à coudre, et je peux vous assurer que le travail demande la même exigence en termes de patience, de précision, et de finitions !”* Dans son atelier, un mannequin de couturière,

sur lequel est piqué un imposant collier d’aiguilles horlogères, rappelle qu’il existerait bien un pont entre les deux univers...

Si la jeune femme dit avoir trouvé dans les bijoux sa forme d’expression, la démarche n’en reste pas moins philosophique. A travers les minuscules pièces qu’elle démonte et remonte, la créatrice signifie clairement que le temps peut prendre un autre cours : *“Ces mécanismes ont été conçus dans un but précis mais si vous les désassemblez, ils deviennent totalement inutiles, c’est un parallèle que je trouve intéressant quand on le rapporte à soi-même ! Utiliser des pièces anciennes, en fin de vie, c’est aussi leur offrir une autre chance... Et qui n’a pas rêvé d’avoir une seconde chance dans sa vie justement ? «Tas pas l’heure», c’est prendre le temps de regarder ce qu’on ne voit pas, ce qui se cache derrière nos cadrans. C’est ce rapport au temps qui passe, et cette idée de lui donner un autre souffle que je cherche à traduire”.*

A travers ses collections et ses nombreuses expositions, Laure Gaury réussit encore bien d’autres prouesses. Dans son exposition «The Square», les mécanismes suspendus dans le vide semblent résulter d’une explosion. Un arrêt sur image offrant une complète mise à nu des pièces d’horlogerie dont le visiteur peut désormais percer les mystères, et qui désacralise, quelque peu, un univers qu’on imaginait jusqu’ici réservé aux seuls initiés. A Kyoto (Japon), l’exposition baptisée «Frozen Time» qui intervient peu après la catastrophe nucléaire de Fukushima, explore avec justesse le thème de la renaissance...

Collections, expositions ou collaborations, chaque projet est une occasion «de se sentir utile» souligne Laure. Une boulimie créative qui pourrait bien répondre à une certaine urgence de vivre... Rapport au temps qui passe ? ■

+ d’infos

www.tapaleurbylauregaury.blogspot.ch



Laure dans son atelier